

ARNAUD BOUTHÉON

Comme un
athlète de Dieu

Manifeste sportif et chrétien

Préface de
Mgr Jean Laffitte



salvator

Comme un athlète de Dieu

Manifeste sportif et chrétien

Préface de
Mgr Jean Laffitte

Le sport est une réalité manifeste de nos sociétés. Puissant média, passion dévorante, il constitue même pour de nombreux observateurs un nouvel « opium » du peuple, une forme de religion mondiale, avec ses fidèles, ses rites, ses saints et ses cathédrales...

Pour évoquer le sport, Jean-Paul II, dénommé l'athlète de Dieu, osait l'expression de « signe des temps ». Quelques décennies plus tôt, en immersion bouillante dans le monde, Don Bosco exhortait ses éducateurs : « Aimez ce qu'ils aiment, ils aimeront ce que vous aimez ! »

Si le sport nous convoque au dépassement de soi – « plus vite, plus haut, plus fort », clame la devise olympique inventée par le père Didon –, la foi chrétienne va plus loin. Elle vient diviniser dès ici-bas notre humanité transpirante pour nous conduire vers le Ciel, à la suite du Christ qui nous ouvre la piste.

Au gré de vingt méditations rythmées, l'auteur offre un vibrant témoignage personnel, au double tamis du sport et de la foi.



Consultant en communication, Arnaud Bouthéon est diplômé de la chaire européenne de marketing sportif de l'ESSEC. Depuis dix ans, il travaille sur les liens unissant sport, politique et religion. Cofondateur du Congrès Mission, il est membre de l'association catholique des Knights of Columbus. Né en 1973, il est marié et père de cinq enfants.

ISBN : 978-2-7067-1575-4



salvator

18,00 €

SALVATOR-DIFFUSION

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Prière de John Henry Newman

(1801-1890)

Seigneur, donnez-moi la ferveur,

Car en demandant la ferveur, je vous demande tout.

Je vous demande la force effective, la constance et la persévérance.

Je demande la mort de toute vue humaine et la simplicité d'intention de vous plaire.

Je demande la foi, l'espérance et la charité.

En demandant la ferveur, je demande d'être délivré de la crainte des hommes et du désir de leurs louanges.

Je demande le don de la prière parce qu'il est si agréable.

Je demande cette loyale perception du devoir qui résulte d'une ardente affection.

Je demande tout à la fois la sainteté, la paix et la joie.

Seigneur, en demandant la ferveur, je ne demande rien d'autre que vous, ô mon Dieu, qui vous êtes donné entièrement à nous.

Vous êtes le feu vivant, qui brûlez d'amour pour les hommes ; entrez en moi et allumez en moi le feu de votre amour.

PREMIER QUART-TEMPS

CETTE CIVILISATION SPORTIVE

Aimez ce qu'ils aiment, ils aimeront ce que vous aimez.

Saint JEAN BOSCO

Se laisser déporter

AIMER le sport. Surtout contre la posture du débonnaire Churchill qui a popularisé avec son « No sport » l'aversion pour tout exercice physique. Habile pose d'un vieux lion pourtant pétri d'esprit sportif. Comment croire un ogre assouvi ?

J'aime le sport pour sa diversité, ses richesses intimes et ses excès. J'aime le sport parce qu'il représente un espace de valorisation et de célébration de l'homme, dans sa grandeur et sa petitesse.

J'aime le sport parce qu'il nous instruit sur ce que nous sommes, il est une loupe grossissante braquée sur notre humanité, ses affres et ses gloires.

J'aime le sport parce qu'il célèbre le corps. Ma religion chrétienne est précisément celle de l'incarnation, d'un Dieu fait homme, d'un Dieu fait chair. Par amour. Dans notre équipe, nous échappons aux volutes d'un spiritualisme vaporeux pour mieux épouser la glaise du réel et se cogner à nos pauvres limites.

J'aime le sport car il convoque mon esprit, cette force mentale et psychique qui me traverse dans mes combats.

J'aime le sport car il travaille mon âme. Il quête ce supplément d'humanité et de vie. Il appelle le surnaturel sur ma carcasse usée d'humanité.

Le sport me parle dans ce que je suis.

J'aime le sport car il me décentre et me déporte. Le mot « sport » vient du vieux français « desport », d'où vient le verbe « se déporter ». Car le sport est toujours un élan qui me fait passer d'un état vers un autre. État de vie qui devient passé, vers un état de présent, tourné vers le futur. La vie enfante la vie. La vie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'exploit. Au-delà des races, des religions, des pistons ou des passe-droits. Le terrain ne ment pas. Il ne ment pas lorsqu'il convoque les grands de ce monde, hors de leurs statuts et de leurs ego, dans une partie de sport, pour parler en vérité. Le président Barack Obama avait institué le concept de « dunk diplomatie », qui permettait le temps d'un match, de rassembler autour d'un terrain de sport des adversaires politiques ou diplomatiques. Il souhaitait, le temps d'un instant sportif, offrir une trêve aux combats d'ego partisans afin de pouvoir recréer une relation inédite entre les impétrants. L'initiative visait à nouer une relation d'effort et d'inconfort, autour du jeu, une relation purifiée pour accéder au cœur de l'homme et retrouver l'âme de l'enfant.

En dehors de cette zone franche pacifiée et élitaires, la réalité mercantile reprend cependant ses droits. Parce qu'il représente une économie florissante, le sport prospère sur la réalité identitaire et populaire. À haute dose. Ses promoteurs écoulent des millions de maillots des équipes, ils vanteront les hymnes patriotiques et assumeront le registre guerrier.

Mais lorsque la société devient multiculturelle, il arrive que les joueurs assument une pluralité d'identités. La victoire française à la Coupe du monde de 1998 a conduit à la célébration d'un métissage glorieux. Une France black-blanc-beur. Douze ans après, à l'issue de l'épisode pathétique de Knysna, conduisant à cette rébellion de joueurs, tout avait été oublié. Ce qui avait été élevé comme une réussite devenait brutalement un syndrome préoccupant. Le peuple brûlait ce qu'il avait adoré : le miracle était un mirage.

Parce qu'il porte en lui ces germes identitaires, le sport reste une plateforme attractive et dangereusement abrasive. C'est pour cela qu'il va falloir le neutraliser, au sens propre comme au sens figuré.

Mais au fait, à qui appartient le sport ? Et quelle identité promeut-il ?

Conformément à l'adage « celui qui paie commande », les grandes compétitions nationales et internationales, confiées à des instances associatives, vivent grâce aux subsides des généreux mécènes : les marques commerciales.

Elles achètent l'espace publicitaire. Elles achètent surtout le sport pour se montrer, annoncer leur bonne nouvelle et se vendre. Car il est un média surpuissant qui magnifie le spectacle et ses auteurs. La réalisation audiovisuelle est décisive. Le spectacle doit être saisi, au plus près de l'action, de façon immersive, dans une quête de vérité.

Et pourtant, lorsque les champions, dans leur humanité, décident de dire qui ils sont, au-delà de leurs statuts d'hommes-sandwichs ou de dociles exécutants, la machine s'enraye. Le papier glacé se froisse. Certains joueurs s'offusquent d'être traités comme des paquets des lessives : ils sont expulsés. D'autres veulent témoigner du carburant spirituel qui les innerve et qui aura contribué à leur célébrité : ils sont recadrés.

Le sport doit rester neutre, maîtrisé par ses bailleurs de fonds et leur évangile consumériste. Ils savent que le produit est attractif et potentiellement toxique. Que les fanatismes et doctrinaires lorgnent sur son influence. C'est pour cela qu'ils verrouillent l'espace. Les marques commerciales ont payé leur exposition, elles.

Il vaut mieux préférer Visa et Coca à Jésus-Christ et à Allah.

Dans ce creusement identitaire, il arrive que le champion se décapsule. Il veut dire qu'il est plus que tout autre un animal religieux, qu'il est *capax Dei*, capable de Dieu. Lorsqu'il atteste que Jésus est son roi, il témoigne de la vérité qui l'accompagne et le nourrit. Lorsqu'il prie de façon certes ostensible, il poursuit son match.

Il veut faire connaître le responsable de sa joie. Il veut que le sport montre sa vie, il veut dire qu'il n'est pas une partition segmentée de prestations publiques tarifées.

Lorsqu'il refuse de courir un dimanche³, jour du Seigneur, il témoigne que sa foi l'emporte sur la passion sportive. Il veut jouer le jeu de l'immersion et de la vérité. Il veut faire éclater sa vérité. Il est un athlète de Dieu, pour Dieu, acceptant ce martyre sportif, ce sabotage temporel à des fins spirituelles. Telle est sa véritable identité.

Lorsque des athlètes de confession musulmane aspirent à courir pendant le ramadan, en dépit des réserves de l'encadrement médical, ils veulent témoigner que leur foi est un stimulant, une puissance supérieure. Menace pour le corps, le jeûne est un dopant pour l'esprit, il est aussi un appel à la grâce et à ses effets insoupçonnés.

Lorsque des champions refusent de porter sur leurs maillots les marques de sponsors contraires à leur éthique, ils confessent qu'ils refusent d'être objectivés, tel des mannequins téléguidés, aspirant à une cohérence et une unité de vie.

Les enjeux civilisationnels qui traversent la vieille Europe amnésique de son histoire et de son identité conduisent à questionner notre identité.

Nous sommes fils d'une patrie, nés d'une famille, attachés à des liens, des communautés, des paroisses et des clubs sportifs, aussi. Lorsque le jeu s'accélère, que les émotions bouillonnent, le bon sens de l'entraîneur conduit souvent à une sentence : « Messieurs, il est bon de revenir aux fondamentaux, à notre identité de jeu. » Sur des enjeux civilisationnels, le bon sens sportif nous inspire. Il appelle à revenir à nos fondamentaux, à ce socle enraciné qui construit notre identité.

Ces racines sont judéo-chrétiennes. Elles sont filles de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il nous enseignait pourtant encore par son corps. Celui qui a produit un enseignement gigantesque sur la théologie du corps nous donnait son dernier cours. Pour les décennies à venir.

Il nous informe que la vulnérabilité est au cœur de nos vies d'athlètes malhabiles et fracassés. Que demain, nos parents seront à sa place. Qu'après-demain, nous serons à sa place. Dans un univers de confort et d'esthétique, comment accueillir cette violence de la souffrance, ces traits déformés, cette incapacité apparente à communiquer ?

Le sport est un lieu d'échange et de lien. De combats et de débats.

Ayant expérimenté sur son corps l'épuisement, ayant supporté les regards de commisération d'un adversaire à l'issue d'une défaite, ayant abandonné ses espoirs de victoires ou de conquête après un accident, l'authentique sportif connaît sa vulnérabilité. Il sait aussi sa valeur. Il sait donner du sens à la souffrance.

Il se sait estimé comme il s'est vu méprisé.

Se confronter au handicap, c'est consentir à un double combat, contre soi-même et avec l'autre.

Face à ce que nous percevons comme un scandale du handicap, une injustice, nous éprouvons la peur. Nous sommes souvent paralysés, perturbés par l'intrusion de « l'autre » dans notre espace de sécurité, angoissés de ne pas parvenir à nous déverrouiller dans la rencontre – physique et morale – avec la personne handicapée. Cette personne devient, malgré elle, l'adversaire, celle que j'affronte et qui me tétanise. Dans la rencontre sportive, cet adversaire n'est jamais un ennemi, tant nous savons que l'adversité nous fait grandir. L'adversaire est celui qui me révèle, qui me conduit à hausser mon niveau de jeu. Il est le sujet de mon salut.

Avec l'avènement du sport-business, les instances internationales du sport ont compris l'urgence d'accompagner et

promouvoir des grandes manifestations pour les personnes handicapées³.

Les jeux paralympiques pour les athlètes déficients physiques et les Special Olympics pour les personnes souffrant de troubles mentaux sont devenus de formidables manifestations populaires, offrant un triple atout : célébrer des athlètes méritants, apaiser la conscience des bien-portants, permettre surtout à des milliers de personnes handicapées, par la grâce de l'identification, de savoir qu'elles aussi peuvent progresser et mériter de vivre.

Tout le monde se souvient d'Oscar Pistorius⁴, champion sud-africain paralympique, multi-médaillé dans les catégories de 200 m et de 400 m. Né sans péroné, il a été amputé des deux jambes, sous le genou, à l'âge de 11 mois. Familier des prothèses, il parvint vite à courir, à s'entraîner et à exceller dans de nombreux sports. Il a été la figure emblématique du milieu handisport international, prouvant par son caractère et sa volonté la puissance de la résilience et la possibilité de progresser. En 2010, il entreprit de participer aux jeux Olympiques avec les athlètes valides. S'ensuivit un débat technique et politique sur la légalité de la démarche, et en particulier sur le caractère réparateur ou améliorateur de ses prothèses. Ultra-médiatisé, icône glamour, Pistorius a été célébré comme une figure exceptionnelle du sport, offrant son témoignage sur les plateaux télévisés, lors de congrès et événements mondiaux. À la suite de son témoignage, des mères décidèrent de garder leurs enfants handicapés, de nombreux vétérans de guerre s'identifièrent à ses performances. Accusé du meurtre de sa compagne dans d'obscures circonstances, la carrière sportive d'Oscar Pistorius fut arrêtée prématurément. Projeté avec les coureurs valides, il perdit son titre handisport. L'histoire de Pistorius est douloureuse. L'homme bon est devenu otage d'une entreprise de

démésure dans laquelle il s'est laissé entraîner, objectivé comme un produit sportif de laboratoire *relifté* par le sponsoring des marques.

Du fait de son handicap visible à l'échographie, Pistorius n'aurait certainement pas eu le bonheur de naître en Europe occidentale. Tel est le grand paradoxe d'une société gavée au carburant de la performance, et qui cache la douleur, la souffrance, et qui autorise la mort.

Nous vivons dans le triste paradoxe d'une société qui élimine massivement et sans bruit les enfants dans le sein de leur mère lorsqu'ils sont ciblés comme anormaux, car contraires aux canons du monde civilisé. Alors ce monde « civilisé » s'excuse et répare ; il organise les jeux paralympiques, fait applaudir des athlètes handicapés, lève les fonds du Téléthon alors même que, demain, les bénéficiaires n'en seront même plus.

Ce corps handicapé pourrait un jour être le nôtre, qui sait ? Ces corps qui souffrent d'une relation souvent tronquée par ces regards inquiets, ces regards de pitié...

Ces corps faibles peuvent accueillir des personnalités exceptionnelles, qui auront compris que la bonne sensation corporelle, la puissance physique, la belle santé du corps ne sont que des variables externes qui n'affectent en rien l'immense dignité de leur personne et la potentialité de leurs actions.

Affranchies du paraître, elles ont accédé à une dimension nouvelle, une sous-couche de leur personnalité auparavant inexplorée, celle de l'esprit et de l'âme. Kacem⁵, joueur de rugby de première ligne, paralysé après une rupture de la moelle épinière suite à l'effondrement d'une mêlée, déclarait : « Pour moi, vivre, c'était les sensations, les éprouver dans mon corps. Maintenant, que je n'ai plus cela, c'est quelque chose de nouveau. » Alors, le sportif a découvert la vie spirituelle,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

causerie d'avant-match, après une mise au vert, avant un rendez-vous décisif. Écoutons le pontife.

Saint Augustin a dit que toute l'histoire est un combat entre deux amours : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, dans le martyre. Nous sommes pris dans ce combat et dans ce combat, il est très important d'avoir des amis [...]. Merci à vous tous pour la communion des joies et des douleurs. Allons de l'avant, le Seigneur l'a dit : courage, j'ai vaincu le monde. Nous sommes dans l'équipe du Seigneur, et donc dans l'équipe gagnante. Merci à vous tous, le Seigneur vous bénisse tous. Levons nos verres¹¹.

Cette allocution papale transpire d'un esprit sportif de combat et de joie.

Cette causerie de banquet d'après-match nous offre un avant-goût de la joie céleste.

1. Chesterton disait que les auberges étaient le dernier lieu éminemment politique. Dans son roman *L'auberge volante* (Gallimard, Paris, 1936), il imagine l'interdiction des auberges, lieux de socialisation et de civilisation, prohibés par une invasion mahométane.

2. Dans les entreprises, lors de la mise en place des ERP, ces grands projets d'organisation transverses, mobilisant des moyens humains considérables, les nombreux échecs provenaient quasi exclusivement d'une mauvaise gestion du capital humain.

3. Pierre-Louis Basse, *Gagner à en mourir*, Robert Laffont, Paris, 2012.

4. Charles Péguy, *Victor-Marie, comte Hugo*, Gallimard, Paris, 1934.

5. Saint Thomas, *Somme théologique*, IIa IIae, quest. X, article 9.

6. Cité par Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Lux Éditeur, Montréal, 2005.

7. Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

8. *La Vague*, film allemand réalisé par Dennis Gansel, s'inspire d'une étude expérimentale effectuée par un professeur d'histoire américain en 1967, auprès de ses étudiants en Californie.

9. Très largement décrite par saint Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *À l'aube du nouveau millénaire* en 2001. « Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut promouvoir une spiritualité de la communion, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien, où sont éduqués les ministres de l'autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés. Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés. [...] Ne nous faisons pas d'illusions : sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la communion serviraient à bien peu de chose. Ils deviendraient des façades sans âme, des masques de communion plus que ses expressions et ses chemins de croissance. »

10. Saint Jean-Paul II, *Théologie du corps*, Cerf, Paris, 2014.

11. Benoît XVI, 21 mai 2012.

Prière sportive

LORSQUE l'on aborde le sujet de l'articulation du sport et de la foi, les Anglo-Saxons, toujours plus pragmatiques, évoquent très spontanément l'expression *play and pray*.

Nous avons tous en mémoire des témoignages et images de sportifs en prière. Avant et après l'effort. La prière n'est pas une potion magique. Elle serait superstition. Ils ne prient pas pour gagner. Ils demandent au Seigneur d'avoir le courage, la volonté, l'énergie d'accomplir sa Volonté. L'athlète se donne à son Dieu qui s'est donné entièrement à sa créature. C'est un dialogue d'amis. Le saint Curé d'Ars aimait dire : « Je L'avise, et Il m'avise. »

La prière est un exercice physique volontaire qui me déporte de ma vie quotidienne pour me projeter vers une temporalité « divinisée ».

Elle engage mon corps dans sa gestuelle et dans son souffle. C'est toute ma personne qui pèlerine. Statique ou en mouvement

La prière exprime ma foi. Ce cri primal de l'enfant vers le Ciel. Cette innocence primaire que nous enfouissons. Un cri qui reconnaît sa vulnérabilité, qui demande de l'aide et qui rend grâce.

Dans la prière, j'entre en dissidence pour rallier le Seigneur. Mendier son écoute et sa reconnaissance. Je délivre un geste de foi.

Saint Thomas d'Aquin offre une définition rigoureuse de notre foi, « cet acte de l'intelligence adhérant à la vérité divine sous le commandement de la volonté, mue par Dieu au moyen de la grâce ». Ouf. La foi convoque en nous une multitude de parties prenantes : intelligence, présence divine, volonté

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1882 sur la côte est des États-Unis afin de rassembler des hommes pour soutenir leurs familles, aider les prêtres et s'engager à l'évangélisation de leur pays. Son rayonnement sur les hommes catholiques américains fut immense.

5. Pape François, audience jubilaire du 30 juin 2016.

6. *Idem.*

TROISIÈME QUART-TEMPS

AU CŒUR DU SPORT

Quand nous voyons les athlètes tendre au maximum de leurs capacités, le sport nous enthousiasme, nous émerveille et nous fait nous sentir presque fiers. Il y a une grande beauté dans l'harmonie de certains mouvements, comme d'ailleurs dans la force ou dans le jeu d'équipe. Quand c'est ainsi, le sport transcende le niveau de la dimension purement physique et nous porte dans le théâtre de l'esprit, et même du mystère. Et ces mouvements sont accompagnés d'une grande joie et satisfaction, que nous pouvons partager, même sans avoir participé à la compétition¹.

Pape FRANÇOIS

1. Pape François, discours lors de la Conférence mondiale Sport et foi le 5 octobre 2016.

Les champions et les saints

LES champions. Dans la grande littérature sportive, de nombreuses pages ont été écrites sur ces figures mythologiques qui ont construit par leurs exploits la légende du sport. Hommes et femmes, ils sont des personnes comme les autres, issus du tunnel de la sélection de la vie. Nul pedigree particulier, ni ascendance privilégiée, ne les a conduits à devenir ce qu'ils sont. Ils n'ont pas suivi le cursus des grandes écoles.

Car le terrain sportif ne ment pas, nous sommes tous égaux devant l'appel.

Ils ont répondu à un appel.

Très régulièrement, quelques-uns de ces champions sont reçus en audience par les souverains pontifes, pour y recevoir conseils et bénédiction. Le pape saint Jean-Paul II a délivré près de trois cents discours sur le sport.

Au stade olympique de Rome, en 1990, il offre un puissant message aux athlètes sur la responsabilité de leur mission : ils sont à part, ils sont élus.

Ce n'est pas seulement le champion sur le terrain, mais l'homme avec toute sa personnalité qui doit devenir un modèle pour des millions de jeunes qui ont besoin de « leaders » et non d'« idoles ». Ils ont besoin d'hommes qui sachent leur communiquer le goût de la difficulté, le sens de la discipline, le courage de l'honnêteté et la joie de l'altruisme. Votre témoignage, cohérent et généreux, peut les inciter à faire face aux problèmes de la vie avec le même sens du devoir et le même enthousiasme.

Le pape, appelé « athlète de Dieu », loue leurs talents et y décèle la responsabilité afin qu'ils deviennent ambassadeurs de vertus évangéliques et sachent inspirer une jeunesse en quête de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

genré » séparant scrupuleusement hommes et femmes.

Le Comité international olympique n'organise aucune épreuve de confrontation entre l'homme et la femme, et n'autorise qu'une seule compétition mixte⁴ parmi les quatre cents épreuves sportives recensées. Pourquoi une telle ségrégation ? L'homme et la femme ne pourraient-ils pas concourir et communier ensemble à la joie de la compétition partagée ?

Interrogeons les armées, qui se féminisent fortement. Les forces spéciales opérationnelles des pays dits civilisés n'accueillent à ce jour officiellement pas de femmes en première ligne. La réponse à cette exception ne relève pas de critères physiques et psychologiques chez les femmes mais... plutôt chez les hommes. En situation de tension extrême, sous le feu ennemi, l'homme au combat ne supporterait pas la mort ou la blessure d'une coéquipière féminine. Il serait submergé par l'émotion : l'apprentissage de la maîtrise de soi, de la riposte graduée, et le bannissement de la torture ou de la barbarie ne tiendraient simplement plus. Son instinct inné et primaire de vouloir la venger, la protéger, la séduire est difficilement « neutralisable ».

Car l'homme n'est jamais le même homme en présence de femmes. Dans cet exercice de verticalité et de pleine radicalité qu'exige la pratique sportive, l'homme, dans ses limites physiques et psychiques, jouera différemment. Bien souvent, en situation, il s'inhibe, il triche, il parade. Nous sommes uniques et différents, non seulement complémentaires, dans notre corporéité, mais aussi supplémentaires, par nos sensibilités et nos besoins.

Au panthéon du sport, les femmes disposent de leurs inspiratrices qui ont légué leurs œuvres à toute la communauté

sportive ; surtout à ces bataillons d'hommes qui ont commencé à s'extasier devant les muses : la joueuse de tennis Suzanne Lenglen, l'escrimeuse Valentina Vezzali, les athlètes Marie-José Pérec, Allyson Felix ou Yelena Isinbayeva. Ils honorent la mémoire des conquérantes Camille Muffat et de Florence Arthaud, celle qui était surnommée la « championne des champions ». La famille sportive célèbre des athlètes de convictions et de combat, d'idéal et d'intégrité. La communauté se souviendra du sursaut d'humanité offert par la marathonnienne Paula Radcliffe, victorieuse du marathon de New York l'année suivant la naissance de son bébé, témoignant de la joie de la maternité qui l'a rendue plus forte et plus libre. Plus femme.

Dans les travées des églises, les fidèles se nourrissent avec ferveur des récits de saintes, martyres et mystiques. Catherine de Sienne, Thérèse de Lisieux et Thérèse d'Avila, docteurs de l'Église, ont ébranlé par leurs paroles et par leurs actes des cohortes de pieux serviteurs masculins : séminaristes, prêtres, évêques et papes. Peu de certitudes mâles pourraient encore résister à l'exhortation de sainte Thérèse d'Avila « *adelante, ir adelante*⁵ », qui résonnerait comme la devise belliqueuse de n'importe quel club de première ligue.

En somme, les femmes accèdent aux podiums olympiques, deviennent docteurs de l'Église, sans pour autant concourir et affronter leurs congénères sur le terrain liturgique. Pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas accéder à la prêtrise ?

La puissance inouïe du christianisme repose sur le mystère de l'incarnation, d'un Dieu tellement proche qu'il se fait homme dans le Christ Jésus, de sexe masculin, qui appela historiquement douze apôtres hommes, de sexe masculin, pour fonder son Église. Le prêtre procède au sacrifice de la Messe, selon la formule *in persona Christi*, à l'image du Christ lui-

même. L'homme reste le ministre historique du sacrifice. De celui qui coupe et qui tue, qui part et qui sépare.

C'est pour reconnaître et honorer cette identité du Christ vrai Dieu et vrai homme, qui nous rejoint dans notre histoire sexuée, que seuls des hommes accèdent à l'autel.

C'est avec ferveur que les hommes honorent toutes celles qui, par leur *fiat*, accomplissent l'exploit sportif inouï : l'accueil et le don de la vie.

Une élection divine a été posée sur la femme et sur la biologie féminine.

La femme se construit dans le don et l'accueil. Le nier, c'est aussi méconnaître la vulnérabilité de la femme. L'écrivain Camille Laurens parlait de la grossesse comme un « archétype absolu de l'absolue fidélité ».

Par cette capacité divine à recevoir et donner la vie humaine, la femme déploie des performances de puissance et d'endurance uniques auxquelles les hommes seront toujours trop étrangers. Ils papillonnent et s'aventurent. Elles s'enracinent et attendent.

La femme est dépositaire d'un mystère de vie et d'intégrité qui dépasse toujours l'homme, trop extérieur, trop déporté. Elle est simplement au centre du jeu de la vie humaine.

Elle est ce grand mystère de force et d'humilité qui enfante l'humanité.

1. Lettre du pape Jean-Paul II aux femmes du monde entier, du 29 juin 1995. « Il est urgent d'obtenir partout *l'égalité effective* des droits de la personne et donc la parité des salaires pour un travail égal, la protection des mères qui travaillent, un juste avancement dans la carrière, l'égalité des époux dans le droit de la famille, la reconnaissance de tout ce qui est lié aux droits et aux devoirs du citoyen dans un régime démocratique. »

2. Dans certains cas polémiques et médiatisés, comme celui de l'athlète sud-africaine Caster Semenya, les organisateurs ont recours à des tests génétiques de féminité, riposte du monde sportif à la tradition ecclésiale du test de masculinité, depuis la légende de la papesse Jeanne et le geste empirique du *duos habet et bene pendentes*.

3. Pierre de Coubertin, déclaration lors des jeux Olympiques de 1912 à Stockholm.

4. L'équitation est une merveilleuse compétition incluant le dressage, le concours complet et le saut d'obstacle autour du cheval, première conquête de l'homme. Soit, lorsque le geste n'implique plus que la force virile mais convoque aussi la subtilité et la douceur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

QUATRIÈME QUART-TEMPS

UN ESPRIT SPORTIF ET CHRÉTIEN

Même le plus grand champion, face aux questions fondamentales de l'existence, découvre qu'il est sans défense et qu'il a besoin de ta lumière pour vaincre les défis exigeants qu'un être humain est appelé à affronter. Seigneur Jésus, aide ces athlètes à être tes amis et des témoins de ton amour. Puissent-ils être, pour ceux qui les admirent, des modèles valables à imiter.

Aide-les à être toujours des athlètes de l'esprit, pour obtenir ton prix inestimable : une couronne qui ne se fane pas et qui dure pour l'éternité !

Saint JEAN-PAUL II,
Homélie au Jubilé des sportifs,
22 juin 2003

Les « valeurs » et la pâte humaine

Il existe des baudruches qui méritent d'être dégonflées. Il en va ainsi des discours sirupeux sur les valeurs en général et sur les valeurs sportives en particulier.

Il arrive qu'à l'occasion des candidatures des villes olympiques, des hommes politiques, dans un souci désintéressé de pouvoir instrumentaliser le terrain sportif, vantent avec assurance les belles « valeurs » incarnées par le sport : solidarité, inclusion, esprit d'équipe, persévérance. Ils pérorent doctement devant ce parterre goguenard d'athlètes de haut niveau, suturés dans leur corps et leur âme, écoutant avec détachement la logorrhée sur « les valeurs ».

La « valeur sportive » est toujours moins morale que mercantile.

La valeur résulte d'un marchandage, de la rencontre entre une offre et une demande. Le sport vaut mieux que cet objet de négoce et de marché.

Certes, à travers le sponsoring, le sport a permis de transférer des « valeurs qualitatives » vers le marché et le business. En investissant dans le golf, tel annonceur va « acheter » le marché de la sagesse, de la patience, de la précision, de l'aisance sociale... En s'associant au rugby, telle entreprise va « acheter » le marché de l'esprit d'équipe, de la ruralité, de la masculinité, de l'authenticité et de l'affrontement... Pour mieux vendre un produit ou un message, tel investisseur (entreprise, leader politique ou religieux) viendra préempter un territoire dépositaire de principes et de règles projetés par l'image que nous avons de ce sport.

Quiconque a travaillé au sein de l'industrie du sport sait que

sa « valeur » réside avant tout dans le prix de son audience, dans la négociation tarifaire entre un détenteur de droit et un exploitant, dans la confrontation entre un produit et un marché. La « valeur » indécente du champion brésilien transféré est seulement celle des revenus de *cash flow* actualisés que procurera ce renfort. Dans cette bourse aux esclaves, un homme vaut-il plus de deux cents millions d'euros ?

Or, loin de ces délires spéculatifs et mercantiles, reflet d'une économie de marché qu'il serait temps d'interroger, les vétérans des combats n'ignorent pas que la seule valeur qui importe est celle de la vie de la personne humaine. Ils savent, pour le vivre dans leur chair, que le sport, par les exercices qu'il impose, vient attaquer, modeler, polir la pâte humaine.

Le sport n'a pas de valeur en soi.

N'appartenant à personne et désiré par beaucoup, le sport sera le dépositaire utile des « valeurs » qu'on lui prête, pouvant servir de justificatifs aux discours les plus totalitaires, comme aux mieux inspirés.

Les décideurs politiques comme religieux ont compris l'impact de la plateforme sportive, utilisée comme puissant média, habile réceptacle des messages qu'ils souhaiteront pouvoir émettre sur les « valeurs ».

Parfois, cette captation du discours sportif pourra se faire de façon naïve et désintéressée, usant de douce pédagogie, au service d'un « bien commun ».

Parfois, elle se déploiera afin de célébrer l'ego de ces décideurs, asseoir leur pouvoir et leur réputation, neutraliser et anesthésier les foules, ou diffuser, dans les cas des régimes totalitaires, une idéologie nauséabonde.

Pourtant, la grande richesse du sport, c'est la personne humaine.

Le sport se vit davantage qu'il ne se décrète, comme un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par Karin Viard) et sa fille, riches parisiens contraints d'accueillir des migrants et clochards dans leur vaste appartement.

4. Cette expression d'école de guerre spirituelle a été utilisée par l'évêque de Phoenix, Mgr Thomas Olmsted, dans un texte destiné aux hommes catholiques, intitulé « Into the Breach », qui a recueilli en 2016 un immense succès, non seulement aux États-Unis mais au-delà, jusqu'en France. Cf. www.intothebreach.org.

Circulation de balle

LE ballon. L'objet de toutes les convoitises est le lien social entre les acteurs. Il est le message et le média. La possession de la balle, ronde ou ovale, fait de vous l'animateur du jeu mais vous désigne aussi proie de l'adversaire. Vous êtes conquérant mais vous êtes chassé. Objet de convoitise, le ballon par la grâce de la passe, devient offrande vers un équipier, lui aussi désigné bientôt victime.

Le joueur est le témoin d'un jeu animé et martyr d'un jeu capturé.

Antoine Blondin¹ nous offre un truculent décryptage du rugby :

À première vue, je crois qu'il vaut mieux s'arranger pour n'entrer jamais en possession du ballon. Ce coup fatal appelle sur vous des catastrophes en chaîne. Vous êtes jeté à terre, piétiné par vos adversaires, recouvert par la marée tumultueuse de vos amis. Si vous vous délaïssez de l'objet, c'est la porte ouverte à l'aventure, sinon, votre destin prochain évoque celui du jeune Tarcisus.

Le récit littéraire et sportif rejoint la tradition épique de l'Église. Ce saint, Tarcisus de Rome, mort pour avoir conservé sur son cœur et protégé de la profanation la sainte hostie qu'il apportait à un ami malade. Il a été tué avant d'avoir délivré sa passe. Avant d'avoir donné la vie. Il est devenu lui-même une offrande de vie.

Dans l'élan lyrique d'un Daniel Herrero, ancien entraîneur de rugby, poète de l'ovalie, quelques chantres de ce sport ont osé la comparaison entre la balle et l'hostie, pain vivant. Le porteur de

balle devient théophore, porteur de Dieu. Sa mission : transmettre contagieusement le Christ à ses pairs, dans les meilleures conditions, afin que la symphonie du jeu puisse s'orchestrer. La passe est une offrande. Écoutons encore Herrero² : « Passer n'est pas un acte facile. Après avoir serré la balle contre son cœur, il faut s'en séparer, et l'offrir à quelqu'un d'autre. Et pour offrir, il faut être capable au moins d'émotion, sinon d'amour, et considérer le bonheur de l'autre comme sa propre récompense. »

Le but de la vie reste défini : passer la ligne avec Lui.

Le rugby est une école de courage et de sacrifice qui, selon la formule de l'ancien international Jean Dauterive, « force l'homme à se trouver ».

Il faut toujours progresser, pour aller de l'autre côté. Y aller de toutes ses forces et de toute sa subtilité. Certains parleront d'état de grâce. Avancer pour atteindre l'en-but, cette terre promise. On y arrive rarement seul, souvent porté par un pack. Porteurs de balle, nous sommes aimantés par cette ligne. Bientôt s'allonger pour aplatir, dans cet en-but adverse. Ici, c'est encore le combat rageur. Au-delà, ce sera le repos. Tout sera dit.

La vie est un mouvement permanent entre les êtres. Des étreintes, des télescopages, des instants de communion, des évitements, des rendez-vous et des actes manqués. C'est le mystère de la communication entre les personnes, de ces canaux qui ne s'ajustent pas, de ces ondes qui grésillent, de ces amitiés qui s'imposent, de ces fulgurances qui foudroient.

Comment fluidifier la circulation de balle et faire courir l'adversaire ? Dans cette jungle, est-il seulement possible de se trouver ?

L'adversaire toujours me fait face. On s'efforcera de l'étourdir, de l'épuiser ; d'un coup de rein, le distancer ; d'une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La prière du sportif

Ô DIEU tout-puissant qui avez daigné nous créer à votre image et ressemblance en nous donnant un corps périssable et une âme immortelle,

Daignez bénir ces exercices que nous allons effectuer en votre sainte présence.

Que tous nos actes vous aient toujours pour principe et pour fin.

Pendant ces moments, accordez-nous de ne point vous offenser, mais de nous conduire en pensées, paroles et actions, comme les vrais disciples du Christ votre Fils.

Que soutenus par une mutuelle charité, nous développions nos énergies physiques et fortifiions nos vertus morales, afin de nous consacrer avec plus de vigueur à notre service, en remplissant nos devoirs d'hommes et de chrétiens avec force et humilité.

Donnez-nous la grâce, de posséder enfin, suivant les mots de votre apôtre Paul, « la droiture de l'esprit dans la santé de corps » afin de « courir avec persévérance sur la piste du bien », et mériter un jour « la couronne de gloire que vous destinez à ceux qui ont livré le bon combat et servi la foi ».

Ainsi soit-il.

Sainte Marie, Mère du Christ et de la grâce divine, priez pour nous.

Saint Michel Archange, défenseur des droits du Seigneur, priez pour nous.

Saint Paul, patron des sportifs, priez pour nous.

Saint Jean-Paul II, athlète du Christ, serviteur des serviteurs,
inspirez-nous¹.

1. Michel Christian, *L'esprit chrétien dans le sport*, Desclée de Brouwer, Paris, 1933.

cet ouvrage a été numérisé
par atlant'communication
au bernard (vendée).